

Le doigt sur la plaie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193413>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doit être affranchi.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Le doigt sur la plaie.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les lignes suivantes, empruntées au journal *La France* ; elles nous montrent, sous leur vrai jour, les causes de la déplorable affaire du Panama, causes qui ne sont autres, en résumé, que l'amour de l'argent, du luxe et de la vie facile.

Ces sages réflexions nous paraissent du reste pouvoir s'adresser, non seulement aux auteurs des tristes événements dont la France est aujourd'hui la victime, mais à tout le monde, dans une certaine mesure ; car la manière de vivre actuelle est, un peu partout, la cause de bien des maux.

Voici donc ce que dit le journal en question sur le désastre du Panama :

« La conscience publique a une leçon, un profit réel, à tirer de ce grand scandale.

» Voyez-vous, notre époque aura trop aimé l'argent. Les infamies déjà divulguées, celles qui vont l'être, pouvaient être indiquées d'avance comme le terme fatal de cette course à l'argent où se résument les mœurs actuelles.

» On disait autrefois, et c'était le plus beau des adages : « Pauvreté n'est pas vice. » Nombre de gentilshommes vivaient de rien dans des castels semblables à ce « château de la Misère » qu'a poétisé Théophile Gautier. Si quelques-uns venaient à la cour implorer la faveur du roi, le plus grand nombre se résignaient sur place à la pauvreté fière ; moins drapé dans leurs haillons que les *hidalgos*, ils n'en étaient que plus stoïques. Et le respect ne se mesurait pas autour d'eux au chiffre de leurs revenus.

» Aujourd'hui, tout le monde a pu constater que la pauvreté est bel et bien devenue un vice. Si vous vous aviez de dire incidemment, dans un milieu *select*, que vous n'avez pas de fortune, quelque ami plus avisé vous pousserait le coude : « A quoi bon dire cela ? On le saura toujours assez vite. »

» La richesse semble à tous un tel rehaussement de la personnalité que presque personne, si gêné soit-il, ne veut renoncer à s'en donner au moins quelque apparence. On s'impose les

plus durs sacrifices pour réaliser dans la toilette, l'ameublement, les habitudes, un peu de ce chic mondain qui coûte si cher. On affecte, il est vrai, de ne se décider que par des raisons esthétiques ; on arbore volontiers ce principe qu'il n'en coûte pas plus cher d'acheter du joli que du laid. Et quand on s'est bien payé de ces raisons-là, le joli qu'on recherche est toujours, comme par hasard, celui qui coûte cher ou qui en a l'air.

» Autrefois, les femmes étaient volontiers romanesques. Celles qui le sont aujourd'hui s'en cachent plutôt comme d'un ridicule. Une jeune fille, en présence du jeune homme qui lui plaît de tout point, commence d'ordinaire par empêcher son cœur de battre, en attendant d'être renseignée sur la position et les espérances. L'argent, qui est le nerf de la guerre, est aussi celui de l'amour, même légitime, surtout légitime. C'est encore dans les unions libres qu'on trouverait le plus d'imprudence généreuse.

» Eh ! m'objectera quelque père de famille durement éprouvé par la vie, il en faut, pourtant, de cet argent maudit ! Ceux qui en disent le plus de mal en ont besoin comme les camarades et se démentent, eux aussi, pour s'en procurer.

» Oui, sans doute, il en faut et il est sage de s'en rendre compte, et d'organiser sa vie en conséquence, en vue du travail qui le fournira. Mais il est abominable d'en parler toujours et d'y penser toujours, de ramener toutes ses impressions à un calcul de gains et de dépenses.

» Il est, certes, de pauvres diables pour qui le pain de chaque jour est un problème. Ceux-là sont excusables, cela va sans dire, de ne pouvoir détourner un seul instant leur pensée de cet éternel calcul. C'est la misère qui rend leur esprit captif de la question d'argent. Et pourtant, même parmi ceux-là, j'ai connu, vous avez connu des vaillants qui trouvaient moyen de rester gais, de s'intéresser à tout, de lire quelque poème consolateur dans le trajet de leur maison au Mont-de-Piété.

» Ce qui est intolérable, c'est, chez le

bourgeois, obligé de compter, sans doute, mais qui, pour se donner son programme de vie et vérifier les résultats de son travail, n'a besoin, en somme, que de peu d'heures par semaine ou par jour, c'est, dis-je, la manie de tout voir quand même à travers des préoccupations d'argent, de tout traduire en langage d'argent.

» Voici un bibelot. Il est historique. Pour lui ce bibelot vaut tant. Reçoit-il un cadeau ? Avant d'en interroger l'intention, il cherche à en deviner le prix. S'agit-il de mariage ? Qu'importe ou non qu'il y ait amour ! L'essentiel est de savoir s'il y a (quel horrible mot !) « beau mariage ! » Rencontre-il des amis de richesse inégale ? Tout naturellement, ses politesses et ses prévenances observent la hiérarchie des situations. Ses affections, ses respects, ses opinions, tout en lui sentira l'argent.

» Cette manière de voir et de penser est aujourd'hui générale et déjà ancienne. Eh bien, quand une société en est venue là, quand l'argent est à ce point le tyran des intelligences, il devient forcément aussi celui des consciences ; et les tentations qui ne se heurtent à la résistance d'aucun idéal, font lentement et sûrement des ravages terribles. »

Un boniment.

La scène se passe sur le champ de foire de Nyon. Un chimiste ambulancier, coiffé d'un casque et d'un manteau bariolé, jongle avec une boule de cuivre d'un poli merveilleux et débite, d'une voix retentissante, le boniment que voici :

Mesdames et Messieurs,

Né sous le chaume, — et je n'en rougis pas, — j'ai beaucoup voyagé. Je ne parle pas de l'Europe, qui n'est qu'une promenade. En Amérique, en Afrique, je me suis enfoncé dans des déserts que nul pied humain n'avait foulés.

En Asie, il m'arriva une singulière aventure, qui est la cause de ma fortune. Je me promenais sur les bords d'un ruisseau profond appelé le Gange. Sur l'autre bord, une jeune fille cueillait des fleurs. Son pied glisse... et elle tombe dans le torrent. Me précipiter